

LE DELTA DU DANUBE OU OVIDE FUT EXILÉ

Chacun sait que c'est sur les rives du Danube et particulièrement à Tomis et à Tulcea que le poète latin Ovidus Naso a été exilé. Les Roumains habitant les lieux disent qu'il y fut "relégué".

Il convient d'aborder le double aspect historique et géographique de ce que l'on a appelé cette "relégation" et d'examiner la vision qu'un exilé put avoir il y a deux mille ans de ce qui n'était pas encore la Roumanie.

Si la géographie concerne le rapport de l'homme au territoire qu'il occupe, Ovide se fait géographe à sa manière.

Sur le plan historique, sa vision peut nous intéresser et nous interpeller sur les raisons qui ont poussé l'empereur Auguste à bannir et à exiler sur les lointains rivages de la Mer Noire un auteur qui a porté la poésie et la langue latine à un degré indiscutable de perfection, participant ainsi au prestige de ce que l'on a appelé "un grand siècle".

Le delta du Danube il y a deux mille ans

C'est un territoire qui fut jadis terre d'exil. Son nom fait peur ; c'est le territoire des Daces, ceux qui avec les Scythes étaient capables de terroriser le monde civilisé. On se rappelle sans doute les vers de Victor Hugo qui, se disant réfractaire à l'idéal classique, faisait référence aux Scythes et aux Daces pour justifier ses excès de langage que certains jugeaient barbares :

Tous les envahisseurs et tous les ravageurs,
Tous ces tigres, les Huns, les Scythes et les Daces
N'étaient que des toutous auprès de mes audaces.

Alors si l'audace de Victor Hugo a été plus redoutable que celle des Daces, le voyageur fréquentant aujourd'hui ces rives doit se sentir en sécurité.

Or les Thraces appartenaient au monde indo-européen ; ils ont créé une civilisation connaissant déjà l'écriture. Ils sont les ancêtres de ces fameux Daces.

Mais selon certains Roumains, ils ne savaient pas lire.

Il faut donc croire que le poète du XIX^e siècle a rejoint Ovide qui disait textuellement qu'il était ici même "aux confins du monde civilisé dernière terre du droit romain aux frontières de la barbarie."

Il ajoute désabusé "barbarus hic ego sum qui non intelligor illis" (Tristes livre II 9) ce qui signifie : "c'est moi qui passe pour un barbare puisqu'ils ne me comprennent pas. Les mots latins font rire ces Gètes stupides." (ibid V 10)

Ovide a été condamné à l'exil, au bord du pont Euxin à l'embouchure de l'Illé par "l'obscur catastrophe d'une nuit de Novembre" C'était en l'an VIII de notre ère.

Il peut paraître intéressant de voir comment le "poète des Amours" se faisait involontairement géographe il y a deux mille ans ; il faisait découvrir à ses amis par l'intermédiaire des "Pontiques" et des "Tristes" quel était ce pays barbare.

Ce qui est surprenant de nos jours c'est que la mer bordant Tomis a pris le nom de Mer Noire "Marea neagra" alors qu'à l'époque d'Ovide, il s'agissait de la "mer de la bienveillance" puisque Euxin en Grec signifie "bienveillant" Mais avant de s'appeler Euxin il s'appelait Axin donc "sans bienveillance".

Voilà donc un euphémisme d'opportunité comme on en élaborait beaucoup jadis pour ne pas déplaire aux dieux.

C'est le Pont qui était bienveillant. Le terme s'est annobli puisqu'il désigne l'ouvrage d'art permettant de franchir les obstacles. Le Pontife reste un terme honorifique.

Or le Royaume du Pont qu'Ovide a parcouru au cours de sa jeunesse studieuse situé sous la chaîne du même nom au Sud de la Mer Noire nous rappelle des événements peu reluisants.

C'est encore Victor Hugo qui a voulu nous effrayer :

O terreur ! Mithridate

Du siège de Cysique eût pu citer la date .

Ce Mithridate avait déplu à Rome ; c'est contre son fils Pharnace qui s'était proclamé roi du Bosphore après avoir trahi son père que Jules Cesar a gagné un célèbre combat. La renommée lui a attribué la formule *veni vidi vici*.

Celui qui de nos jours visite ces lieux remplis d'histoire est venu à vu et n'a pu vaincre que ses préjugés.

Le fleuve Iler est devenu "le beau Danube bleu" moins triste que s'il était noir lui aussi.

Cependant à la lecture de ces lettres douloureusement appelées "Tristes" on risque d'imaginer le caractère peu accueillant du pays.

L'exilé nous dit : "les caractéristiques de cette Dacie tiennent en deux termes : l'insécurité et le froid."

Dès le livre 1 chapitre 8, ses amis l'ayant oublié, le poète exprime son angoisse : "les écueils que recèlent les rivages de ce Pont sinistre et ses sommets sauvages de la Scythie, de la Sarmatie ! Les veines de leur roche, leur minerai de fer, voilà de quoi est fait ton coeur."

Exilé et seul, il chantera avant Rutebeuf

Ce sont amis que vent emporte

Et il ventait devant ma porte.

Si son approche de la géographie des lieux est teintée de pessimisme et interprétée à travers le filtre de la psychologie, d'autres descriptions se veulent plus objectives :

"Le Danube aussi large que le fleuve aux papyrus et qui se jette dans la mer par de multiples embouchures, le Danube gèle. Là où allaient les navires, on va à pieds ; le sabot du cheval frappe les eaux durcies, sur ces ponts d'un nouveau genre, les boeufs sarmates tirent les charriots barbares.

C'est lorsque le Danube cesse d'être liquide que le danger menace.

Nous sommes cernés par les Sarmates, race féroce. Tant que le vent reste doux, le Danube placé entre eux et nous nous en défend. La liquidité des eaux les tient à distance."

C'est à Tulcea que le poète se battit lui-même contre les Sarmates.

"Quant au terrain, it-il, il est inculte. La terre durcie par l'abandon reste stérile ; le doux raisin ne s'abrite pas ici à l'ombre des pampres. Tu ne pourras voir ici que des campagnes nues, sans arbres, sans feuillage (III 10)"

Il dit à un ami romain : "cela t'intéresse-t-il de savoir ce qu'est le peuple de la région de Tomis ? Ce rivage est peuplé d'un mélange de Grecs et de Gètes et c'est les Gètes qui dominent. Il est bien peu aimable ; c'est le lieu le plus triste de toute la terre." (V 7)

"Quant à la langue, c'est une langue barbare et je suis contraint de parler le sarmate. Les mots latins ne me viennent plus qu'avec peine. Je suis presque sûr que dans ce recueil on trouvera nombre de barbarismes".

Cependant l'auteur avoue que le pays est sous influence grecque mais, connaisseur de la langue, le nom même de Tomis devenu Constanta n'est pas fait pour le rassurer.

Cette ville, de nos jours, a pris un nom mi-latin mi-ottoman. Du temps d'Ovide, elle avait un nom grec.

Mais quel grec ! puisque Tomes signifie "la déchirure", le découpage en morceaux "temno" signifiant "je coupe".

Ovide explique le terme à sa manière :

“ il y a ici, qui le croirait ? des villes grecques parmi l’inhumanité de ces noms barbares. La fondation de la ville remonte au meurtre d’Absyrte, le frère de Médée. L’impie Médée fuyant son père dirigea ses rames vers cette plage.

Les Argonautes s’affairent. Nous sommes pris, il faut arrêter mon père par quelque ruse. Elle cherche désespérément que faire, regarde de tous côtés ; par hasard, ses yeux tombent sur son frère. A peine l’a-t-elle remarqué qu’elle s’écrie : nous sommes sauvés ; voilà celui dont la mort assurera notre salut. Aussitôt – et lui ne se doutait de rien – elle transperce de la pointe de l’épée le flanc innocent, elle déchire le corps, en disperse les membres dans les champs. Il fallait qu’on ne pût les rassembler que très difficilement ; pour que son père sache à quoi s’en tenir, elle place au sommet d’un rocher ses mains livides et sa tête sanguinolente : ainsi retardé, ce père perdrait un temps précieux à rassembler les membres du mort. Voilà pourquoi ce lieu s’est appelé Tomes, parce que dit-on, une soeur a découpé les membres de son propre frère. (III 9)

Quoi mon père trahi, les éléments forcés,
D’un frère dans la mer, les membres dispersés
Lui font-ils présumer mon audace épuisée ?...
Déchirer par morceaux l’enfant aux yeux du père
N’est que le moindre effet qui suivra ma colère.

Corneille – Médée Acte 1 scène 4

Tomes ou Tomis a pris le nom ottoman de Kustendje.

Constanta se réveilla au XIX^e siècle mais, disent les guides touristiques, l’édification d’hôtels et de casinos se fit au prix de la démolition des vestiges de l’Antiquité. Il reste alors la statue d’Ovide.

Sur le socle une épigraphie rappelle la puissance de l’amour.

S’il existe une statue, il y a aussi des textes et des oeuvres romanesques modernes qui se sont inspirées de ce long exil de celui qu’on a appelé Nason.

C’est par exemple le roman de l’Autrichien Christophe Ransmayr intitulé “le Dernier des mondes”. L’auteur nous engage sur un terrain mystérieux et retrouvera la trace d’Ovide là où on ne croyait pas le trouver.

Les bords de la Mer Noire sont donc, là encore, pleins de mystères : les eaux glacées d’une mer qui a perdu sa couleur. “Etre privé du visage de sa patrie, devoir se plaindre d’être ici chez les Sythes, c’est un double et lourd châtement (V 10) .

Il se trouve “sur le rivage de ce Pont sinistre” (I 8).

Le jugement toujours pessimiste d’Ovide sur ces terres rudes est sans doute dû au contraste entre sa jeunesse passée pleine de délicatesse et de raffinement et la rudesse des lieux de l’exil.

“Ce rivage est peuplé d’un mélange de Grecs et de Gètes ; les Gètes à moitié rebelles dominant ; leurs voix: sauvages ; leur visage : farouche ; vivantes incarnations du dieu Mars ! Cheveux et barbes n’ont jamais été taillées ; la main droite est prompte à blesser, vous plantant dans le corps le couteau que tout barbare porte au côté ; voilà, hélas ! où je vis aujourd’hui, ayant perdu tout souvenir des badinages amoureux ; ton poète : voilà ce qu’il voit, ce qu’il entend (V 7)

Ces barbares habitent avec nous, sans nul discrimination possédant même la plupart des maisons (V 10)”

La personnalité d’Ovide

Ovide a vu le jour sur la côte de l’Adriatique ; les douceurs de cette région sont chantées dans l’élégie II 16 des “Amours” comme “locus amoenus” qui, dans la littérature latine, vérifie toujours les trois standards que sont l’ombre, la végétation, l’eau.

Il s'agit de Sulmona qui s'orne d'une statue d'Ovide au pied de laquelle on peut lire : Dicar gloria gentis ego.

Il se sentait donc très supérieur et quelque peu raciste.

Il gardera en exil ce complexe de supériorité.

Sur ces terres de l'exil, entouré de barbares, il ne trouvera qu'aridité, stérilité et inhospitalité.

C'est que, quoique banni, il reste membre de la classe équestre et, par sa femme, allié à la gens Fabia.

On apprend, par les "Pontiques" (l -2-138) que sa femme appartenait à la haute aristocratie et qu'elle était l'amie intime de Marcia, la cousine germaine d'Auguste. Ovide avait célébré poétiquement le mariage de Marcia et de Fabius Maximus, le descendant du cunctator qui déclara la deuxième guerre punique. Après la défaite du lac Trasimène, il arrêta un moment les succès d'Annibal en lui faisant une guerre d'escarmouche et se refusant à une grande bataille.

Il s'agit d'un membre de la plus illustre famille patricienne de Rome. Comme tous les Fabius, il se déclare aristocrate. La gens Fabia avait failli disparaître lors des guerres contre les Etrusques.

Dans un seul combat, trois cents hommes de la gens Fabia furent tués. Un seul rescapé est à l'origine de la dynastie. Un autre Fabius Maximus est l'un des destinataires des lettres d'Ovide dans "les Pontiques" : "Toi qui tiens, lui écrit-il, toutes les promesses de ton nom, si les Fabius en ce seul jour qui en virent périr trois cents n'ont pas tous disparu, c'est pour que tu puisses venir au monde."

Il ajoute comme une inévitable répétition : "J'oserai avouer que je t'écris que je suis environné d'ennemis, de dangers comme si, en m'ôtant ma patrie, on m'avait aussi ôté la paix : ajoute à cela le paysage, lieu sans végétation, sans arbres, qui puisse mettre à couvert et un climat où l'hiver succède à l'autre, stérilement. Ou bien je me vois essayant d'échapper aux flèches des Sarmates, ou je me vois livrant mes mains aux liens grossiers qui les enchaînent ou alors je suis abusé par un songe : je revois les maisons délaissées de ma patrie; je parle longuement avec vous, amis que j'ai tant aimés.

Cesar est un dieu et les dieux savent tout. Il ne sait pas pourtant ce qu'est exactement ce pays du bout du monde.

Chercher à savoir en quel endroit se trouve Tomis que ses voisins même, les Gètes, ont peine à situer, il n'en a pas le temps ni de s'enquérir des Sarmates ni de cette terre de Tauride protégée par la déesse d'Oreste."

On pourrait rappeler à cette occasion qu'Oreste frappé de folie après le meurtre de sa mère Clytemnestre a été lavé de son crime par le tribunal d'Athènes, présidé par Athena. Mais l'oracle d'Apollon lui avait dit qu'il ne serait libéré de sa folie que s'il ramenait de Tauride (l'actuelle Crimée) la statue d'Artemis.

En Tauride où l'accompagnait son fidèle ami Pylade, il a été fait prisonnier avec lui par les habitants qui avaient la coutume barbare de sacrifier les étrangers à la déesse.

Or la prêtresse qui devait les exécuter se révéla être leur soeur Iphigénie.

Elle les aidera à fuir en emportant la statue.

Voilà pourquoi Ovide était loin de vouloir intégrer le delta du Danube au monde civilisé.

Il se révélait lui aussi être cunctator.

Dans sa tristesse, Ovide aurait-il pensé que le pays de l'exil deviendrait deux mille ans plus tard européen ?

Pourquoi Ovide a-t-il été exilé ?

Malgré de nombreuses recherches et l'analyse attentive des textes, on ne sait pas

avec exactitude la raison de sa condamnation.

La raison qu'il a lui-même répétée c'est "d'avoir chanté les Amours". Mais la vraie faute reste secrète.

Ovide excite notre curiosité en disant qu'il a commis une erreur et non une faute. "C'est assez d'avoir fait souffrir le prince et enduré sa colère. Que mon corps en mourant ensevelisse avec lui ce secret : mes yeux sont coupables ; ils ont vu ce qu'ils ne devaient pas voir."

Une telle affirmation est sans aucun rapport avec les "Amours". Il a vu ce qu'il ne devait pas voir.

Cela ne signifie pas qu'il a écrit ce qu'il ne devait pas écrire.

Si la cause de son exil est vraiment la publication des "Amours", on peut supposer qu'il a pris Auguste, gardien de la moralité publique, en flagrant délit de débauche à moins qu'il ne s'agisse de sa femme Livie qui s'est toujours montrée plus haineuse contre le poète de "l'Art d'aimer".

Si la condamnation d'un poème jugé obscène n'est qu'un prétexte et si le délit est plus grave, on peut supposer qu'Ovide a assisté à des réunions porteuses d'une idéologie contraire au régime augustéen ou à des complots plutôt qu'à des orgies. Or, dans son exil, il ne manifeste pas de rancune contre Auguste. Ce serait plutôt Livie, une parente, qui se serait acharnée contre lui.

"Que la terre du Pont voie mon visage : Cesar l'ordonne et je l'ai mérité. Les dieux ne savent-ils pas toujours ce qu'ont fait les mortels ? Vous savez, vous, que ma faute n'était pas un crime. Pourquoi ai-je fait de mes yeux des coupables ? Pourquoi n'ai-je été conscient de ma faute qu'après l'avoir commise ? Quand il s'agit des dieux, le hasard même est coupable et il me faut l'expier."

S'il s'agit vraiment de la protection de la morale publique, on a pu croire qu'il avait mis en cause Livie.

Pensant probablement à elle, il dit notamment : "Acteon ne savait pas qu'il allait voir Diane et surprendre sa nudité. Il n'en fut pas moins dévoré par les chiens" (Tristes Livre II pièce unique)

Ovide aurait donc vu lui aussi Livie dans sa nudité. Que faisait-elle dans cette tenue ?

L'auteur de "l'Art d'aimer" et des "Amours" étant un connaisseur, ce spectacle correspondait-il aux pages les plus osées de l'Élégie ?

La débauche étant un moindre mal que le complot, on a caché la vraie raison de l'exil et gardé la raison officielle, celle de l'obscénité de l'oeuvre.

Quoique la débauche fût moins condamnable dans l'Antiquité qu'à l'époque chrétienne, il est néanmoins certain qu'Auguste ne badinait pas avec l'amour.

Encore, faut-il souligner l'ambiguïté du terme et même la multitude de ses définitions.

Ovide les énumère :

La Militia amoris (Art d'aimer II 233) "Militatae species amor est" : l'amour a l'aspect d'un service militaire.

Dans l'élégie 9 des "Amours", "Militat omnis amans" ; la stratégie de l'amant qui se fait conquérant est un lieu commun.

Ovide emploie même le terme Bellum et Pax au vers 22 de la première élégie.

L'Ars amatoria, titre latin de l'Art d'aimer : l'amour serait un art, c'est-à-dire un savoir-faire, celui de l'artisan ou de l'artiste qui est nécessairement un homme en tant qu'organisateur et dominateur de la femme matière ou femme objet.

L'amour fatal "Tu superas hominesque deosque (V 37)

Tu domines les hommes et les dieux : avant Musset il le considère comme "fléau des hommes et des dieux".

L'amour véral : "Altera cur illam vendit et alter emit"

Pourquoi l'une vend et l'autre achète ? (I -10 vers 34)

L'amour contrarié : "Dulcia non ferimus" (l'Art d'aimer III vers 583) Nous ne supportons pas ce qui est trop facile.

On s'aperçoit à cette énumération qu'il pourrait confondre amour et sexualité.

Comme les auteurs grivois, il emploie des termes à double sens comme "obsequium" qui signifie à la fois "obéissance" et "complaisance sexuelle".

En parlant à l'eunuque ("Amours"II vers 8) il dit : "Non tu natus equo utilis armis hasta" Tu n'es pas né pour être à cheval ni pour utiliser des armes comme la lance où "equus" désigne une position érotique et "hasta" le sexe masculin.

Il fait volontiers des allusions réalistes et offre des images parlantes comme celle du "cubiculum" de la villa Casale en Sicile ou les fresques des lumpanars de Pompei.

Selon lui, poésie, art et sensualité ont une totale parenté. Ils intéressent moins les sentiments que les émotions.

C'est là que la licence trouve sa justification mais Auguste est conscient de sa grandeur et de sa dignité : son époque fait partie des grands siècles.

Il y en eut quatre selon Voltaire : les deux grands siècles de l'Antiquité ceux qui font "époque" ont été celui de Pericles et celui d'Auguste. On y a vu le "siècle d'or de la culture" et la culture a voulu de l'austérité. L'amour non contrôlé devenait scandaleux. Il fallait s'affranchir des cultures venues de l'Orient. Les grands moralistes de cette génération expliquaient que les préoccupations amoureuses abordées par les littératures orientales détournaient de la vaillance héroïque. Donc la sexualité devaient seulement constituer le moteur de la natalité. On admettait cependant à cette époque qu'à l'origine du monde se manifesta une masse confuse et sans ordre. Ovide le dit au vers 467 de l'"Ars amatoria" : "prima fuit rerum confusa sine ordine moles". Au début vivaient les androgynes : en les coupant en deux ("secare" et "sexe" sont communs) , la nature ou le dieu créateur incitait chaque partie à retrouver la fusion originelle. C'est donc dans le sens de l'instinct vital qu'Ovide aborde l'amour et non dans le sens du sentiment, et cela deux mille ans avant Freud. Le livre 1 des "Amours" célèbre le triomphe de Cupidon. "Toute heureuse du sommet de l'Olympe, ta mère applaudira son fils triomphant et répandra des roses sur ta tête."

Dans "une après-midi érotique" : "Quand elle fut debout devant mes yeux, sans voiles, je contemplai son corps qui, nulle part, n'eut le moindre défaut"

"Ut stetit ante oculos posita velamine nostros, in toto nusquam corpore menda fuit". Ces rapprochements ne doivent pas être commercialisés.

La jouissance de Venus doit apporter autant de bonheur à l'un qu'à l'autre... Ce n'est pas par de l'argent que le mouton séduit la brebis qui lui a plu : "non aries placitam munere captat ovem".

Le plaisir est le signe d'un bon équilibre biologique. C'est ce que pensent les hédonistes sensualistes . Or il y a, dit le poète, cent causes qui font que je suis amoureux "centum sunt causae cur ego semper amem". Celle à qui je plais me plait elle-même immédiatement : "cui placeo protinus ipsa placet."

Avec quelques précisions anatomiques et physiologiques :

"Illic Hippolytum pone Priapus erit" : mets-toi devant Hippolyte, il deviendra Priape. Il n'aborde donc pas l'amour sentiment et engagement.

La condamnation à l'exil pourrait peut-être s'expliquer par le fait qu'au lieu de s'intéresser à la stabilité conjugale il analyse de préférence les conditions de l'adultère.

On pourrait penser à Feydeau quand il dit : "Perimus ! Juvenem trepidum quolibet abde loco" : "nous sommes perdus, cachons vite ce jeune homme tremblant n'importe où". (On pourrait dire : dans l'armoire.)

Sommes-nous dans le vaudeville ou dans le roman policier?

C'est un argument pour Auguste et Livie qui veulent officialiser la condamnation et cacher leur propre turpitude sous la prétendue turpitude de l'accusé.

Il faut savoir que l'empereur avait promulgué en 18 avant J.C. des "leges de adulteris coercendis" destinées à encourager la natalité et l'unité familiale.

Ovide aurait ainsi bravé cette législation en célébrant notamment la défense et illustration de l'adultère. (Élégie I-4)

Dans cette élégie, l'amant ridiculise le mari parce qu'il veut, en cachette, "mener jusqu'au bout le doux travail de la volupté" "Properata voluptas". "Ne mets pas ta jolie tête sur sa dure poitrine et ne supporte pas que ses doigts se posent sur tes seins." (vers 35-37 de l'Élégie I - 4)

Dans son exil à Tomis, Ovide interprète "les Amours" comme le "livre orphelin de son père" et l'"Art d'aimer" vieux poème, amusement de jeunesse.

Tels furent les principaux thèmes développés par le poète.

Mais il précise bien que c'est deux fautes qui l'ont perdu . Il le dit : "Mon poème, d'une part, et cette grave erreur, d'autre part. Ce que fut cette faute, je dois le taire (Tristes livre II pièce unique)

On m'accuse de m'être fait, dans des vers scandaleux, le chantre d'adultères obscènes. Il est donc possible de tromper l'intelligence des dieux."

Il affirme que son "Art d'aimer" ne contient rien de contraire aux prescriptions des lois : "nous ne chanterons rien qui ne soit légitime et notre poème sera pur de tout crime".

Si toute poésie peut être leçon d'immoralité, tout livre n'est pas pour autant criminel. Visant la catharsis, il ajoute : "rien n'est plus utile que le feu et cependant il sert à l'incendiaire."

Il ajoute que "les dieux ne sont pas des modèles de vertu, à commencer par Jupiter qui, par ruse, détourne les mortelles du droit chemin de la vertu " .

Quant à Bacchus, il correspond à la même ambiguïté. Si c'est le dieu des poètes, "voici le jour, Bacchus, où les poètes ont coutume de te célébrer, de ceindre leurs tempes de couronnes odorantes ; c'est aussi celui des ivrognes ; ils n'en sont pas moins objets de vénération."

Venus de son côté n'est pas intransigeante en ce qui concerne la vertu : Veneration, veniel et venerien sont de même famille.

On peut dès lors admettre que le poème n'est pas la cause de la colère d'Auguste d'ailleurs réputé pour sa clémence (on peut se rappeler ce qu'il dit à Cinna)

La raison est ailleurs; Il s'agit très probablement d'une sombre affaire politique.

Si l'on évoque le livre I des "Métamorphoses", on lit au vers 148 : "les terribles belles mères confectionnent des poisons donnant la pâleur de la mort ; la femme s'acharne à faire périr son mari. "Lurida terribiles miscent aconita novercae".

Tibère et Livie ont lu le poème ; leur acharnement contre l'auteur peut s'expliquer par le fait qu'ils se sentaient visés. Ceux auxquels la succession d'Auguste devait échoir sont morts dans des conditions suspectes. Le terrain se déblayait donc devant les pas de Tibère.

Restait un survivant, Agrippa Postumus. Il mourut après avoir mangé des figues que lui avait présentées Livie.

Nous sommes en plein roman policier.

Ovide a du voir "ce qu'il ne fallait pas voir" : l'adultère de Livie et surtout son maniement des poisons, ces poisons auxquels Racine fait illusion dans son "Britannicus" appartiennent bien à l'Histoire.

Germanicus, le mari d'Agrippine, petite fille d'Auguste mourut empoisonné parce

que sa popularité constituait un danger pour la promotion de Tibère. Ce poison jouait un rôle libérateur pour Livie et son fils.

Elle a dû se reconnaître dans ces “pâles belles mères qui concoctent d’affreux poisons”.

Avec un écart temporel de deux mille ans, voici un avis qui pourrait servir à ceux qui se lancent dans la politique ainsi qu’aux critiques qui pourraient être relégués en “pays barbare” ...ailleurs qu’à l’embouchure du Danube. Michel HENRIET